LANGUAGE & LITERATURE
FROM AFRICAN PERSPECTIVES

ESSAYS IN HONOUR OF
PROFESSOR MATIU NNORUKA



Edited by
Ihechi Nkoro, Simeon Olayiwola, Lasisi Busari and Leo Balogun

Copyright 2020 © Department of French, Kaduna State University, Kaduna, Nigeria.

Editors: Ihechi Nkoro, Simeon Olayiwola, Lasisi Busari & Leo Balogun

All Rights Reserved
No part of this book may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means: electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior written permission of the copyright owner.

ISBN: 978 – 978 – 54088 – 5-0

Produced and printed in Nigeria by:
Dawn Functions Nigeria Limited
84, Nza Street, Independence Layout, Enugu
Tel: 0806 344 9922; 0813 257 9387, 0906 636 3810
E-mail: info.dawnfunctions@gmail.com

Published by the Department of French, Kaduna State University, Kaduna, NIGERIA

Editorial Advisers
Prof. Amos Amechi Ihenacho, Ibrahim Badamasi Babangida University (IBBU), Lapai.
Prof. Ifeoma Mabel Onyemelukwe, Ahmadu Bello University, Zaria.
Prof. Yasir Anjola Quadri, University of Ilorin, Ilorin,.
Prof. Tunde Ajiboye, University of Ilorin, Ilorin.
Prof. Mufutau Tijani, Ahmadu Bello University, Zaria.
Prof. Godwin.Emezue, Abia State University, Uturu.
Prof.Uzoma Nwokochah, Abia State University, Uturu.

CHAPTER 21

Littérature et phénomènes sociopolitiques dans l'œuvre de Mariama Bâ

Pauline Akunna NNABUIKE
Department of French and Francophone Studies, Kwara State University, Malete, Nigeria

Résumé

Le rapport entre la littérature et la société est celui du rapprochement, du combat et de la compétition. L'étude du lien entre la littérature et la société n'est pas certainement un domaine nouveau. Des écrivains comme Ahmadou Kouronma dans *Les soleils des indépendances* (1968), Sembène Ousmane dans *Xala* (1973), Mariama Bâ dans *Une si longue lettre* (1979) et *Un chant écarlate* (1981), le critique, Matiu Nnoruka dans *Etudes en littérature francophone* (2009), et les autres traitent des évènements réels dans la société. Mais la société est toujours sous l'emprise de certains aspects de la culture et de la tradition africaine. Avec la sociocritique comme théorie de base, ce travail se propose d'analyser la désobéissance aux parents comme un phénomène sociopolitique dans l'Afrique traditionnelle surtout lorsqu'il s'agit du mariage. Pour qu'un individu fasse un bon choix conjugal, ce qui est nécessaire pour maintenir le lien de parenté c'est le choix arrangé, scruté et guidé par les parents. L'étude révèle que les manières d'agir ou de penser obligées par la tradition sont imposées à l'individu par la société. L'obéissance aux parents est toujours nécessaire, car, il est naturel que des parents aient leur point de vue sur ce qui est le meilleur pour leur jeune.

Mots clés: mariage, sociocritique, culture, tradition, modernité

Introduction

Ce n'est plus une idée nouvelle que la littérature a un lien avec la société qui la produit. Donc, la littérature ne peut pas être un concept empêché par une résistance, par une défense quelconque. Tout comme de nombreux autres arts, la littérature ramasse ses principales inspirations, non seulement dans la culture du peuple, mais aussi dans la vie de celui qui la crée à une époque donnée. La curiosité à l'égard de la littérature et la société existait auparavant. Ce qu'on trouve c'est le caractère relatif qui s'attache à l'apprentissage de la littérature dans les règles de direction de l'étude des phénomènes sociopolitiques.

Nous entendons par phénomène sociopolitique dans cette étude un phénomène qui concerne la société dans ses relations avec la politique. Burdeau (1979 :12) fait remarquer que le fait politique de manière intrinsèque n'existe pas. C'est-à-dire, tout phénomène politique est à la fois un phénomène social, et tout phénomène social est capable de prendre une qualité politique: « Le fait politique en soi n'existe pas. Il faut entendre par là qu'il n'y a pas de fait politique qui ne soit en même temps un fait social et qu'il n'y a pas davantage de phénomène social qui ne soit susceptible de revêtir un caractère politique. » Un phénomène social est l'ensemble des questions qui relèvent de la société et des conditions de la vie. Il s'agit de manières de faire, de penser, d'agir, de sentir des êtres humains dans une société donnée, c'est-à-dire, des faits qui se passent dans une société, et qui sont capables d'opérer sur l'individu une contrainte qui est au dehors pour l'empêcher de faire ce qu'il voudrait. Pour Durkheim (1999) dans Les *règles de la méthode sociologique*, « un fait social peut se définir par son objectivité et par son caractère de contrainte, du fait de son caractère de contrainte, le fait social est général, il concerne la plupart des individus de la société » (18).

L'ensemble de personnes dans une société a un caractère qui appartient à elle. Ce caractère produit chez elles la façon dont ses membres agissent, parlent, et pensent, si bien que s'ils avaient passé leur vie dans d'autres sociétés, ils n'auraient pas les mêmes dispositions, jugements et coutumes qui les poussent à se comporter

ou à se développer d'une certaine façon. « Le fait social est l'objet d'étude de la sociologie » (19). C'est-à-dire, c'est la problématique ou question traitée dans le cadre des relations humaines. Ainsi, Durkheim explique: « Le fait social dans une société est donc un phénomène suffisamment fréquent pour être dit régulier suffisamment étendu pour être qualifié de collectif, c'est-à-dire qui est au-dessus des consciences individuelles et qui les contraint par sa présence. » (16). Ce sont des habitudes qui expriment comment le groupe exige que ses membres se comportent et comment le groupe a l'habitude de faire des choses. Ce sont des coutumes, des mœurs, des superstitions que l'on observe sans savoir pourquoi. Il s'agit en un mot des manières de faire des choses, de penser, obligées par la tradition et que la société impose à ses membres.

Les phénomènes sociaux existent sans que nous ayons nécessairement conscience ni de leur existence ni de leur autonomie. Ils peuvent fonctionner d'une manière autonome sans être subordonnés à une contrainte externe: Les faits sociaux existent « indépendamment de leurs manifestations individuelles » (22). Notons qu'on l'impose à l'individu qu'il le veuille ou non, et ces systèmes de normes en place, pour et par la société peuvent être modifiées, seulement s'il y a un désordre social. Depuis le commencement de son éducation, l'individu réussit à l'obtenir et à l'approprier mentalement. Pour une personne qui s'en éloigne, il y aura une peine comme la réprimande, le rejet et la mise à l'écart prévue pour assurer l'acceptation de cette loi par l'ensemble de ceux qui l'entourent. Il peut y avoir aussi du jugement qui provient d'une décision qui est conforme à la religion.

Depuis des décennies, il y a eu plusieurs études sur le rapport entre la littérature et la société dans laquelle cette littérature existe. Kourouma (1968) et Nnoruka (2009) ont fait ressorti des phénomènes sociopolitiques à des moments précis. Kourouma (1968) présente la nature du pouvoir en place et les administrations qui dominent des années de déception, la corruption, la répression, et le rapport entre celui-ci et les croyances traditionnelles dans la société. Ces ouvrages qui ont accordé une attention particulière aux phénomènes

sociopolitiques ne traitent pas de la désobéissance aux parents. Nnoruka (2009: 115) note: "Polygamy as an institution is as old as the society in which we live. From time immemorial, in this part of the world, man and not woman has been authorised to marry and keep more than one spouse." Les réactions contre la polygamie selon lui ont été diverses comme on le voit dans l'attitude de Mariama Bâ contre l'institution et les institutions traditionnelles et religieuses qu'elle dévoile dans *Une si longue Lettre.* Il ne parle pas du tout des conséquences de la dèsobéissance.

La désobéissance aux parents en ce qui concerne le mariage mérite d'être explicitée car il est possible qu'ils aient leur opinion personnelle sur ce qui est excellent pour leurs enfants. C'est ainsi qu'en utilisant la théorie sociocritique nous nous assignons une étude qui recherche le phénomène sociopolitique signalé plus haut dans les deux œuvres de Mariama Bâ : *Une si longue lettre* (1979) et *Un chant écarlate* (1981). L'étude de ces œuvres nous donne le moyen de tirer des informations et des conséquences qui résultent de la désobéissance à un parent en ce qui concerne le mariage. Tout d'abord, résumons les deux romans en question.

Résumé des ouvrages choisis

Une si longue lettre et *Un chant écarlate* sont écrits par Mariama Bâ. Ecrivaine sénégalaise, elle est née à Dakar, Sénégal en 1929. Elle meurt en août, 1981 après une longue maladie. Elle laisse ces deux romans, qui sont des instruments dont les chercheurs dans le champ littéraire et culturel ne peuvent se dispenser. Dans *Une si longue lettre* publié en 1979, la narratrice Ramatoulaye et la première femme de Modou Fall perd son mari. Pendant les 40 jours de deuil selon la tradition sénégalaise, elle écrit une lettre à Aissatou, son amie intime concernant sa vie et pour parler des problèmes de sa société. Elle rappelle leur rencontre et le fait que leur mariage soit heureux au début. Modou Fall épouse Binetou, l'amie de sa fille ainée, après. Ramatoulaye ne veut pas quitter sa famille, mais son mari

l'abandonne pour rester auprès de Binetou. S'inquiétant des dérives du modernisme, Ramatoulaye s'occupe de l'éducation de ses enfants.

Dans la même veine, *Un chant écarlate* raconte la vie d'Ousmane Guèye, professeur de philosophie qui désobéit à ses parents; Djibril Guèye et Yaye Khadi et se marie à une Blanche, Mireille, qu'il rencontre sur les bancs d'un lycée dakarois et il tombe amoureux d'elle tout à coup. Le père de Mireille; Jean De la Vallée, ne soutient pas que sa fille se marie à Ousmane qu'il ne cesse de nommer ''ça.'' Mathilde De Vallée, sa mère, qui obéit à son mari, ne supporte pas également le mariage. A cause de cette désobéissance, il y a eu des conflits interculturels entre la mère d'Ousmane et Mireille. La famille De La Vallé décide de renier leur fille qui n'a pas connu le bonheur dans son foyer conjugal. Yaye Khadi n'accepte non plus Mireille. L'ouvrage présente aussi de la situation où se trouve la femme musulmane en Afrique que le mari réduit à l'esclavage.

La sociocritique

Il y a plusieurs manières d'analyser les œuvres littéraires, mais la méthode qui apparaît juste pour l'étude de nos textes est la sociocritique. Voilà pourquoi nous allons tout d'abord examiner cette approche, puis en faire usage. Nous trouvons qu'il serait bon d'utiliser cette approche parce que le coup porté par les phénomènes sociaux ; à savoir la polygamie, la désobéissance, la tradition, la religion, la corruption, la politique discutées dans les deux romans de Mariama Bâ ont des répercussions sur un pourcentage de la population qui forme la société.

La sociocritique, creée par Claude Duchet en 1971 est l'ensemble des idées d'un texte et la façon de s'exprimer propres à un auteur. Elle s'inspire de la sociologie de littérature, mais n'est pas une étude des structures sociales. Selon Duchet et Amossy (2005;125): "La sociocritique n'est pas une sociologie de littérature." Pour Gardes-Tamine et Hubert (2002:198), La sociocritique apparaît comme une tentative pour expliquer la production, la structure et le fonctionnement du texte littéraire par le contexte politico-social.

Gardes-Tamine et Hubert expliquent que la sociocritique se montre comme un effort pour faire connaître la manière d'accomplir une œuvre, la disposition et la procédure de fonctionnement d'écrit littéraire par l'environnement relevant de la politique sociale. Amossy et Duchet (2005) insistent: « la sociocritique propose une lecture socio-historique du texte: Elle s'est peu à peu constituée au cours des années pré et post 1968 pour tenter de construire une poétique de la socialité inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité « textuelle) » (120). La sociocritique met en avant comme règle une lecture relative à la fois aux phénomènes sociaux, relations humaines et aux événements par lesquels est passé un peuple ou un individu. Elle s'est formée petit à petit pendant les années avant et après 1968 pour essayer de créer ce qui est relative aux qualités de la poésie de la nature sociale. Lukacs (2005) un grand théoricien sociocritique et Goldmann (130) instituent ceux qui avancent des théories sur la sociocritique. Les théories de Lukacs sont importantes parce qu'elles font ressortir du roman ce qui nuit à la société moderne en provoquant la suffocation des valeurs traditionnelles. Bergez et Daniel (1990), expliquent:

> Sociocritique désignera donc la lecture de l'historique, du social, de l'idéologique du culturel dans cette configuration de la littérature par les rapports sociaux et les luttes de classe est donc inévitable …Pour Goldmann, comme de droit, la politique comme les idées et l'idéologie, la littérature et la culture devaient être repensées comme effets et comme moyens d'une dernière instance économique et sociale. Tout lecteur est un moi, venu de relatives parentales et symboliques qui, elles aussi le déterminant et lui ouvrent des espaces de recherche et d'interprétation (180).

De ce qui ressort, il est clair que la sociocritique est l'instruction, la reproduction des faits, l'ensemble de questions relevant de la société, l'ensemble d'idées constituant un système philosophique de la civilisation dans la disposition de la littérature par des récits ayant

quelques relations avec la société. Dans ce cas, on ne peut pas éviter des combats qui opposent les classes entre eux. On est obligé à réfléchir plus profondément sur la culture littéraire, par exemple, ce qui captive l'attention et l'instrument d'une institution économique et sociale dont on parle. Chaque personne qui lit un texte est différente des autres dans ses pensées et ses actions. Elle s'est développée de corrélatives lignées des parents et n'a pas de valeur que par son expression, qui, elles aussi le spécifient, lui rendent des domaines d'études et d'explication d'un texte accessible.

Selon Popovic (2011), c'est en France que la sociocritique commence à apparaître (3). Il opine que:

> La sociocritique … pose comme principe fondateur une proposition heuristique générale de laquelle peuvent dériver de nombreuses problématiques individuellement cohérentes et mutuellement compatibles. Le but de la sociocritique est de dégager la socialité des textes (22).

Donc, la sociocritique fixe comme règle première l'expression d'une idée qui aide à la recherche générale capable de sortir de multiples problèmes qui personnellement présentent de la cohérence et réciproquement, peuvent exister avec les autres. En ce qui concerne la proposition, Popovic explique que le but de la sociocritique est de débarrasser l'ensemble des éléments qui composent l'univers social des œuvres littéraires.

Quelques chercheurs en sociocritique sont Claude Duchet, Edmond Cros, Pierre V. Zima, Philippe Hamon, Marc Angenof, Pierre Popovic pour ne mentionner que ceux-là. Des auteurs ont utilisé l'approche sociocritique pour analyser les œuvres littéraires. Par exemple, Joelle Gardes-Tamine et Marie – Claude Hubert JGT et MCH insistent que « la sociocritique est une méthode de critique née au cours des années soixante issue de la sociologie » (198). Selon Duchet, « La sociocritique vise le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité » (cité par Bergez et Daniel, 1990

:123). La sociocritique est importante dans cet article parce que la désobéissance relevée des deux romans de Mariama Bâ est un phénomène qui cause une gêne à la société moderne en ce qu'elle suscite la destruction des valeurs traditionnelles.

Les romans de Mariama Bâ et phénomène sociopolitique

Selon Nnoruka, (2009), les deux ouvrages de Mariama Bâ; *Un chant écarlate* et *Une si longue lettre* exposent les mêmes thèmes; ceux de la polygamie dans la société sénégalaise en particulier et dans la société africaine en général. Nnoruka insiste qu' «à cause de l'indépendance politique de pays de l'Afrique noire à partir de 1960, il y a la création d'un contexte social complétement différent de celui qu'a vu la naissance et l'épanouissement du mouvement de la Négritude. Ce contexte a amené avec lui une attitude nouvelle chez certa·ns jeunes romanciers africains envers la Négritude et le patri noine de leurs pays » (116). Cela veut dire que l'indépendance politique des pays africains entraîne l'établissement d'un environnement social immédiat tout à fait différent de celui connu au commencement de la Négritude.

Nnoruka note que le mariage entre Ramatoulaye et Modou est fondé sur l'amour, la leçon dont il tire de l'œuvre est que la femme instruite d'aujourd'hui se sépare de la femme d'autrefois, parce qu'elle s'oppose à la polygamie. Il note la croyance de Mariama Bâ au mariage entre deux êtres qui s'aiment et la manière dont l'auteure prononce sans distinction les agents qui perturbent le mariage d'amour dont le polygame lui-même, les belles-sœurs, l'iman, la religion, la coutume sont signalés comme coupables. Comme la sociocritique se réfère à l'ensemble des questions relevant de la société, nous constatons que Bâ dépeint aussi la désobéissance aux parents en ce qui concerne le mariage comme un élément qui va donner du bonheur à chacun et à chacune dans le mariage. Cette désobéissance aux parents, il démontre à travers l'héroïne Ramatoulaye, son amie Aissatou, Jacqueline, dans *Une si longue lettre*, et Ousmane dans *Un chant écarlate*.

A cause de sa formation auprès d'une femme blanche, Ramatoulaye ne veut pas se conformer au choix de Daouda Dieng par sa mère pour mari. Celui-ci est un médecin riche et célibataire, en âge depuis longtemps d'être marié. Il est un prétendant qui sait obliger la mère de Ramatoulaye à donner son consentement en lui faisant des cadeaux. Malgré tous les cadeaux, Ramatoulaye se demande: ...pourquoi aurais-je dû suivre l'index de ma mère pointé sur Daouda Dieng, célibataire encore, mais trop mûr pour mes dix-huit hivernages? Exerçant la profession de médecin à la polyclinique, il était nanti et savait en tirer profit ... Daouda savait forcer les cœurs. Cadeaux utiles pour ma mère, tel un sac de riz, appréciable en cette période de pénurie de guerre, ... (23)

Ramatoulaye aime mieux Modou Fall, quelqu'un qui porte du complet kaki. Le mariage s'effectue en présence de son père qui trouve cela mauvais, et de sa mère déçue, à laquelle cela cause de la peine et sous 'les railleries amères de ses sœurs étonnées.' Même dans la ville, les gens sont étonnés. L'amour de Ramatoulaye avec Modou Fall n'a pas duré. La mère de Ramatoulaye insiste que le secret d'un mariage heureux, qui est fait de manière à durer longtemps est lorsque l'amour de l'homme dépasse celui de la femme: « Une femme doit épouser l'homme qui l'aime point celui qu'elle aime: c'est le secret d'un bonheur durable » (19).

Le mariage entre Aissatou et Mawdo Bâ qui vient de sortir de l'Ecole Africaine de Médecine et de Pharmacie soulève une controverse. Ce mariage 'controversé' engendre des racontars irritables pour des gens de la ville:

> Quoi, un Toucouleur qui convole avec une bijoutière ?
> Jamais il n'amassera.
> La mère de Mawdo est une Dioufène, Guèlewar du Sine; Quel soufflet pour
> elle, devant ses anciennes coépouse! A vouloir coûte que coûte épouser une
> courte robe, voilà sur quoi l'un tombe » (24).

Une robe est un vêtement long; lorsqu' elle est courte, cela ne dure pas longtemps. Se marier à une personne par tous les moyens, ce genre de mariage ne dure pas longtemps. En tant que fils de princesse, sa mère renie le mariage de Mawdou à Aïssatou, enfant des forges, mais Mawdo désobéit à sa mère. La conséquence est la vengeance; car, la mère de Mawdo pense à obtenir vengeance de ce qu'elle voit comme une injure: ...elle réfléchissait le jour, elle réfléchissait la nuit, au moyen de se venger de ... la bijoutière (35). C'est ainsi qu'elle prend la fille de son jeune frère qui s'appelle Farba Diouf. Selon elle: Je ferai de cette enfant une autre moi-même. La maison est vide depuis que les miens sont mariés (38). Après avoir élevé cette fille, la mère de Mawdo, voulant toujours se venger de son fils et de sa belle-fille dit à son fils: «Mon frère Farba t'a donné la petite Nabou comme femme pour me remercier de la façon digne dont je l'ai élevée. Si tu ne la gardes pas comme épouse, je ne m'en relèverai jamais. La honte tue plus vite que la maladie» (39). Mawdo accepte cette proposition et met sa femme au courant de ce qui se passe: «... Mawdo eut enfin le courage de te dire ce que chaque femme chuchotait: tu avais une coépouse. Ma mère est vieille. Les chocs de la vie et les déceptions ont rendu son cœur fragile. Si je méprise cette enfant elle mourra . . .» (40).

Ramatoulaye note que l'angoisse causée par cette situation ennuie et quand on s'expose à la douleur, la maladie dépressive va peu à peu s'en emparer: « pour vaincre la détresse quand elle vous assiège, il faut de la volonté ... Quand on se laisse mollement pénétrer par l'amertume, la dépression nerveuse guette. Petit à petit, elle prend possession de votre être » (52). Pour montrer que la dépression est quelque fois une conséquence de la désobéissance, l'auteure met dans l'histoire le personnage de Jacqueline, une ivoirienne. La narratrice se souvient que cette dame est attaquée par cette maladie parce qu'elle refuse de se soumettre à la volonté de ses parents protestants, mais prend en mariage Samba Diack, un médecin: « et je pense à Jacqueline, qui en fut atteinte. Jacqueline cette ivoirienne qui avait désobéir à ses parents protestants pour épouser Samba Diack, ...médecin ...» (52). Les parents de son mari montrent qu'ils sont

mécontents d'elle, car, elle ne veut pas s'intéresser à la religion de son marI, mais va à l'église tous les dimanches. Son mari commence à ne plus respecter ni la fidélité conjugale, ni sa femme et ses enfants, ce qui met sous les yeux de Jacqueline les preuves irréfutables de son inconduite : Les parents de son mari la boudaient ... - d'autant plus qu'elle ne voulait pas embrasser la religion musulmane et allait tous les dimanches au temple protestant ... Son mari, qui revenait de loin, passait ses loisirs à pourchasser les Sénégalaises. (53).

C'est lorsqu'elle tombe malade qu'elle se souvient de ses parents et du fait qu'ils n'approuvent pas le mariage. C'est ainsi qu'elle leur écrit une lettre pour les supplier, mais c'est trop tard: ... un jour, Jacqueline se plaignait d'avoir une boule gênante dans la poitrine, sous le sein gauche; elle disait avoir l'impression d'être pénétrée à cet endroit par une pointe qui fouillait la terre jusqu'au dos. ... Elle pensa à ses parents, à leur refus de cautionner son mariage. Elle leur écrivit une lettre pathétique où elle implorait leur pardon. Leur bénédiction lui parvint, sincère, mais ne put rien contre l'étrange pesanteur de la poitrine (53-54). Leurs prières pour attirer la grâce divine sur elle vient jusqu'au terme qu'elle s'est proposée, mais n'est pas en mesure de faire grande chose auprès des douleurs à la poitrine.

Dans *Un chant écarlate* Bâ traite aussi le thème de la désobéissance aux parents. Le narrateur déclare:

> La dernière guerre avait surpris Djibril Guèye dans ce « dahra ». Les
> études coraniques de son fils terminées, le grand père d'Ousmane avait
> exigé le maintien de Djibril là pour toute la vie : En ces temps, la parole
> paternelle pesait plus lourdement qu'aujourd'hui dans l'orientation des
> destinées. Les enfants, même adultes, se pliaient à des exigences familiales
> qui allaient parfois à l'encontre de leurs intérêts (11).

Mariama Bâ veut montrer qu'autrefois, l'opinion des parents exerce sur les enfants de l'influence dans la direction de l'existence, même si cela est au contraire de ce qui leur convient, chose rare de nos jours.où l'obéissance aux parents est rare. Aussi, apprendre à obéir à ses parents et à les honorer peut être un défi pour les jeunes. Pourtant, cela peut leur gratifier une vie pleine de sagesse.

La désobéissance aux parents en ce qui concerne le mariage est vue lorsqu'Ousmane Guèye rencontre Mireille, fille unique de Monsieur et Madame Jean de La Vallée, une Blanche et fille unique de Monsieur et Madame Jean de La Vallée à l'école, et tombe amoureux d'elle. Ousmane, qui ne voulait pas les relations d'amour, et qui ne remettait pas sa confiance aux femmes, accepte une femme blanche: Et Ousmane Guèye, qui refusait les aventures sentimentales, acce tait. « Et Ousmane Guèye, qui se méfiait des femmes, s'ab ndonnait à une femme, blanche de surcroit » (28). Mireille de sa part ressent également un fort sentiment d'attirance pour lui. La narratrice souligne que même la tendance de son père à se conformer aux idées du groupe auquel il appartient, et positionné à un degré le plus élevé dans son pays ne peut rien faire dans l'amour que cette fille éprouve pour Ousmane: Mireille aimait. Elle ne mentait pas. Le conformisme de ses parents, placés au plus haut sommet de la bourgeoisie de son pays, ne pouvait rien contre l'insondable loi de l'attraction qui la poussait vers Ousmane» (32).
C'est le jour où Jean de La Vallée voit la photographie que Ousmane dévoue à sa fille Mireille qu'il commence à assaillir de façon agressive sa fille: « -Connais-tu « ça »? attaqua son père et il enchaîna, méprisant: - Tu connais bien « ça » car « ça » t'est dédié: « A Mireille que j'aime – Ousmane ». Il exhibait la photographie tenue entre deux doigts, dédaigneusement, comme si elle était porteuse de germes microbiens. Sa mère, tête baissée, assistait à l'affrontement » (40). Mireille au lieu de prendre les choses à la légère, réplique d'une manière insolente: - « Je le connais. C'est un garçon intelligent. Faites sa connaissance avant de juger » (42). Comme elle continue de lui parler rudement, c'est 'une gifle retentissante' qu'elle reçoit. En plus, elle va cesser d'aller à l'école,

car prenant Ousmane de préférence à Pierre, un Blanc, est selon lui, une occasion de tomber dans l'erreur: « Plus d'université! J'ai compris: c'est pour le Nègre que tu as choisi de rester. Je ne veux pas de scandale. Tu ne mesures pas la gravité de ta conduite, face à la situation que j'occupe » (43). Mireille interroge son père: «...Pourquoi as-tu cédé à mon désir d'étudier ici? Tu as... déçu mon affection... J'aime un Nègre, noir comme de la houille... et je ne renonce pas à cet homme simplement parce qu'il est noir.» (44- 45). Pour elle, la raison pour laquelle Monsieur de La Vallée croit qu'il est supérieur à Ousmane est la couleur de sa peau. Elle se demande pourquoi son père est contre son envie de faire ses études à Dakar. Ce genre de décision l'émotionne, et rend vaine son amour pour Ousmane, et elle ne peut pas l'abandonner. Mireille n'écoute pas le consentement du côté de son père, mais, choisit de le désobéir. Elle n'a ni analyser, ni réfléchir, ni expliquer les raisons de sa décision, en s'excusant si possible de ne pas suivre son avis, plutôt que de le faire en explosant.

La désobéissance de la part d'Ousmane se voit après sa licence et sa maîtrise de philosophie. Il est nommé l'élève très doué, et reçoit une autre occasion d'aller en France. Son père le conseille de trouver une femme, proposant Marième, la fille de Coumba, que Yaye Khady sa mère n'aime pas, car, son fils doit choisir lui-même. Son père dit à sa mère: « N'oublie pas que c'est ton père qui t'a choisie. C'est une pratique courante de choisir un bon mari pour sa fille » (82). Donc, c'est une pratique sociale constante de prendre de préférence, parmi un ensemble de mari pour sa fille, et c'est ce que le père de Yaye Khady a fait pour elle. A propos de ce que certains parents font concernant le choix du mari pour leurs filles, Onuko (2012), insiste «Ramatoulaye la narratrice nous informe du statut de la femme africaine et des parents qui veulent choisir du mari pour leurs filles, sans la considération de celles-ci. C'est parce que les hommes se voient supérieurs à celles-ci» (69). Or, le fait d'attribuer aux parents un certain rôle dans le choix de partenaire est toujours important pour voir si le mari et la femme peuvent coexister ensemble et s'ils sont compatibles. Les jeunes ont besoin d'avertissement à propos de

certains dangers; la responsabilité de les adresser ces avertissements incombe aux parents.

Ousmane et Mirelle se marient à l'insu de leurs parents et leur écrivent des lettres pour les informer du mariage. Après avoir lu en vue de vérifier qu'il ne fait pas de rêves, Monsieur de La Vallée, est étonné à cause de ce qu'il apprend à savoir; sa fille embrasse l'Islam, « le mariage à la Mosquée »; « majeure et responsable ». Sa femme pleure et perd connaissance. Les parents de Mireille auraient voulu qu'elle se marie à Pierre, le fils des Dubois qui sont riches. Non seulement que ce dernier est intelligent, il est le principal agent et celui qui organise l'entreprise de son père: Monsieur de La Vallée rêvait tout haut: «Pierre est un beau parti, même si son nom fait « peuple». Mireille peut conserver son patronyme ». «Pierre! l'âme et le cerveau de l'entreprise paternelle que sa compétence a relancée ! » (81). Mireille de sa part aime les fermes qualités de Pierre, mais ceci ne provoque aucune émotion chez elle: «Quant à Mireille, elle jugeait son prétendant agréable. Elle appréciait ses solides qualités sans s'émouvoir. Si elle supportait la compagnie de Pierre, elle ne l'aimait pas» (81).

À l'arrivée du couple à Dakar-Yoff après le mariage, Mireille apprécie son beau-père, mais le rapport entre Yaye Khady et Mireille n'évolue pas dans un sens favorable. Elle lui reproche de ne pas s'incliner lorsqu'elle prie : Le père signifiait à son fils, par ce détour pudique, que Yaye Khady à l'affut l'avait informé: «La Toubab ne se baisse pas pour prier » (129). Dans les querelles entre sa femme et sa mère, Ousmane se déclare pour sa mère contre sa femme. Cela surprend sa femme qui note qu'on va penser que de même intensité ils font des observations et des remarques aux choses ensemble auparavant qu'ils n'étaient pas mariés, de même intensité ils sont des ennemis aujourd'hui. «Autant nous voyons les choses avec les mêmes yeux avant notre mariage autant maintenant nous sommes opposés, on dirait! Cria-t-elle» (190).

Une autre conséquence de la désobéissance c'est que Mireille ne trouve plus du bonheur dans son mariage comme Yaye Khady aide

Ouleymatou à épouser Ousmane son fils. Ousmane déclare que c'est la nécessité de se faire connaître et de se porter à un rang supérieur, dans l'intelligence et dans l'ordre social qui contribue à la liaison amoureuse entre lui et Mireille: «Les qualités de l'européenne… sa beauté ensorceleuse… ont consolidé nos liens» (181). Ousmane ne reste guère à la maison, les dommages que son absence fait à sa femme n'a pas d'importance pour lui. Rien n'excite plus la curiosité chez lui. Sa relation avec Ouleymatou le détermine à quitter ses affections pour Mireille et de contrarier sa grande affliction d'esprit mêlée d'une vive inquiétude: Douloureuses interrogations dans la tête de Mireille! Vive souffrance dans sa chair! Ousmane n'avait pas le temps de voir en sa femme les ravages de ses absences. Rien ne l'intéressait dans son foyer. Distrait et détaché, il s'opposait à l'énervement et à l'angoisse de son épouse… Il entendait en lui-même Oussou! ... (183). Quand elle apprend de la relation entre son mari et Ouleymatou, Mireille veut, après son inconduite s'échapper de l'absence de douceur dans son mariage pour rejoindre ses parents: Mireille …souhaitait fuir la sècheresse de sa vie conjugale et retrouver ses parents. L'enfant prodigue aurait pu être pardonnée (239). A la fin, Mireille attaque Ousmane avec un coutelas, et celui-ci, blessé, est amené à l'hôpital. Selon le commissaire, l'ambassade de France est informée à propos de Mireille et elle s'occupe d'elle : Mireille errait, échevelée, hagarde, coutelas toujours en main. Sur le sol, Ousmane Guèye gisait. Les blessures d'Ousmane, sourdait un chant profond, écarlate d'espérances dispersées. Ousmane est allé à l'hôpital… Et Mireille? L'ambassade de France prévenue a pris le cas en mains, conclut le commissaire (249).

Conclusion

Comme les branches d'un arbre doivent leur existence à leurs racines, les enfants doivent la leur à leurs parents. Et étant donné que la société humaine est composée de deux groupes, les parents et les enfants, la vraie racine de la société, ce sont les parents. Le fait de désobéir à leurs parents en ce qui concerne le mariage peut être la cause de la destruction, du divorce des couples et de la dégradation de la société, car, si les enfants ne respectent pas leurs parents, cela a des

conséquences graves comme nous avons vu dans les romans choisis. Si les enfants traitent leurs parents avec mépris, ils ne pourront pas espérer recevoir un traitement meilleur de la part de leurs propres enfants. La responsabilité d'un être humain est d'aimer Dieu et de lui obéir. Les enfants doivent obéir à leurs parents et les respecter, sauf s'ils leur demandent de faire quelque chose contraire aux commandements de Dieu. De la même manière que Ramatoulaye, Aissatou, Jacqueline, Mireille et Ousmane refusent de se soumettre à la demande de leurs parents de ne pas épouser ceux et celles qu'ils veulent épouser, et ils n'ont pas trouvé du bonheur dans leur mariage.

Bien qu'un homme doive épouser la personne pour laquelle il éprouve des sentiments particuliers et de compatibilité, il est bon d'assigner aux parents un certain rôle dans le processus de choix. Il se produit que les parents aient de bonnes vraies raisons qu'on ne sera pas en capacité de comprendre que dans le temps à venir. Certaines choisissent d'elles-mêmes leurs maris et à la fin divorcent, comme c'est le cas avec les personnages de Mariama Bâ. Il y a celles ou ceux mariés par leurs parents ou avec leur consentement et qui sont heureux dans leurs mariages. Il est préférable de discuter pour parvenir à un accord, au lieu d'être en désaccord et désobéir. Des gens souffrent souvent par leurs choix personnels. Il est conseillé aux enfants d'obéir aux parents pour obtenir leur bénédiction, car la bénédiction des parents assure un mariage ordonné alors que le mariage sans bénédiction peut ne pas durer.

Œuvres citées

Amossy, Ruth et Duchet, Claude. "Entretien avec Claude Duchet" (article). *Littérature,* n° 140, 2005: Analyse du discourse et sociocritique, pp.125-132. https://www.persee.fr/issue/litt_0047-4800_2005_num_140_4. Consulté le 25 mars, 2020

Bâ, Mariama. *Une si longue lettre*. Dakar: Les Nouvelles Éditions du Sénégal, 2004.

---. *Un chant écarlate*. Dakar: Les Nouvelles Éditions Africaines, 1981.

Bergez, Daniel et al. *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*. Paris : Bordas, 1990.

Burdeau, Georges. ''Le phénomène politique'' Dans *La politique au pays des merveilles* (1979), pages 11 à 32 Mis en ligne sur Cairn.info le 31/08/2016. https://www.cairn.info>la-politique… Consulté le 27 août 2019

Coran@http://www.universalis.fr/encyclopedie/obeissance-psychologie/. Consulté le 20 juin 2019.

Duchet, Claude,. "Introductions, positions et perspectives" Dans Duchet Claude, Bernard Merigot et Amiel Van Teslaar (dir), *Sociocritique*. Paris: Nathan, 1979.

Dambrun, Michaël et Chambon Michel. "Obéissance (psychologie)," Encyclopédie Universalis [en ligne]., 2019. Consulté le 20 juin 2019.

Darby, John. Ephésiens 6 Darby Bible https://saintebible.com. Consulté le 24 avril 2019

Définition obéissance-/Dictionnaire définition français/ Reverso. Consulté le 22 mars 2019

Durkheim, Emile. *Les règles de la méthode sociologique*. 7ème Édition. Paris: Librairie Félix Alcan, 1919.

Fondo, Aziz. ''La dot, un élément déterminant dans le mariage traditionnel en Afrique-…'' Héritages d'Afrik. goudiabykunda.over-blog.com.> art… 2010. Consulté le 13 août 2019.

Gardes-Tamine et Hubert, Marie-Claude. *Dictionnaire de crtique littéraire*. Paris: Armand Colin, 2002

Jean Pierre, Barbéris et Duby, Georges. "Littérature et société, réédition sur le site des ressources socious, URL:http://ressources socious. Info/index.php/reeditions/18-reeditions-d-articles/225-litterature- et société, page consultée le 01 juin 2019

Kourouma, Ahmadou. *Les soleils des indépendances*. Paris: Seuil, 1968

Lanson, Gustave et al. *Literary history and sociology*. (Journal article) PMLA Vol. 110, No. 2 Pp. 220-235. Published by Modern Language Association: 001: 10-2307/462912 https://www.jstor.org/stable/463505 Page count: 16 1995.

Milgram, Stanley. "Behavioral study of obedience" *Journal of abnormal and social psychology*, 67 (4), 378. 1963. https://doi.org/10.1037/h0040525. Consulté le 15 mai 2019

Nnoruka, Matiu. *Études en littérature francophone.* Ilorin: Tim-sal Nig. Ent 13, New Mkt Road, Baboko Website: www.timsal.com. 2009.

Onuko, Theodora. Étude critique de la question du mariage dans *Une si longue lettre* de Mariama Bâ Dans *Ogirisi:* A new journal of African studies 9 (1) 69-81.2012.

Ousmane, Sembène. *Voltaïque*. Paris: Ed. Présence Africaine, 1962.

Ousmane, Sembène. *Xala,* Paris: Ed. Présence Africaine, 1973

Pascal, Reuillard. "La préoccupation paternelle… primaire du père suffisamment bon." *Le journal des psychologues*, (no 263), pp.51-54, 2009. https://www.jdpsychologues.fr/article/la-preoccupation-paternelle-primaire-du-pere-suffisamment-bon. Consulté le 10 juin 2019.

Popovic, Pierre. *Anthropologie de la littérature. La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voie d'avenir* 151-152/2011: Anthropu… situation (linter) – disciplinaires 7-38)